

## 56. MERCURE DE FRANCE.

J'ai un frere. Il est né plus tard & d'une autre mere que moi. Son origine est moins illustre de ce côté. Il est à propos de vous le faire connoître : car quoiqu'avec vous je ne craigne pas la méprise, je vous avertis, soyez sur vos gardes : il tâche de me contrefaire ; la dissimulation lui prête les sentimens du cœur. Quelquefois il est complaisant. On le croit tendre, empressé, délicat. Afin de tromper, il se déguise sous cent formes différentes : sous ces dehors imposteurs, il est fourbe, volage, sujet aux caprices ; aux dégoûts. Il est intraitable. Il demande sans cesse. Tout ce qui est à vous lui fait envie. Sans probité, dès qu'il est satisfait, il prend son vol, il disparoît, & ne revient plus. C'est sûrement par ses perfidies qu'il se demasque.

Je ne lui ressemble pas ; j'ai été infiniment mieux élevé. Le temps est mon pere, & la volupté ma mere. Ce terme au commencement n'avoit pas la même signification, ni toute l'étendue qu'on lui donne présentement. Alors on ne le plaçoit pas dans des plaisirs suspects, défendus. Tout s'est corrompu, l'amour étoit vrai, sincere, il étoit réciproque, il étoit durable, & sans l'affreuse jalousie. La vertu guidoit les hommes, & l'a-

tout étoit vertueux ; un tendre retour formoit les liens qui unissoient les cœurs. Les desirs remplis en faisoient naître d'autres qui ne cédoient aux premiers ni en vivacité , ni en douceurs.

Mon frere qui est la cause de toute corruption , m'a contraint , m'a fait assujettir à de certaines loix que je déteste. Il m'a forcé de répandre des maux qui seroient réels , si je n'avois sçu leur donner les attraits des plaisirs. Des impatiences , des inquiétudes , des desirs empressés ; dans ces troubles , je mêle à coup sûr des agrémens que nulle autre passion n'a point le droit de produire , & ne sçauroit imiter. Avec ce qu'on aime , dans la solitude la plus effrayante , je prépare , j'accorde des jours si fortunés , que ni l'ambition satisfaite , ni la grandeur la plus marquée , ni tous les trésors de la terre accumulés ne pourroient les balancer. Deux beaux yeux dans lesquels l'amour se peint , car ils ne sont jamais beaux sans moi , deviennent un spectacle enchanteur auquel tout cede.

Le cœur que je touche ne veut plus que moi , & cette préférence est due à une satisfaction parfaite que je suis seul capable de dispenser. Qui peut comprendre ! qui sçait exprimer le ravissement

## 58 MERCURE DE FRANCE.

de deux cœurs qui se disent cent fois, je vous aime, sans le prononcer ! Ce langage séduisant, que les paroles n'imitent pas ; cet accord de volonté qui n'est assujéti qu'aux loix du sentiment qu'aucune puissance ne peut borner, qu'elle ne sçauroit faire finir ; ce saisissement que produit ma présence, sont des attraits qui me sont propres, & voilà les charmes touchans qui m'ont fait élever tant d'autels.

Loin de moi la pâle jalousie ! Loin de moi la méfiance & le cruel désespoir, partages terribles des fureurs que mon frere inspire ! Nulles loix, nulle pudeur ne le retiennent. Des plaisirs effrénés que la plus infame cupidité fait naître, qui ne sont préparés par aucun goût, toujours suivis de tristesse, de remords, sont son partage. Tout est indifférent à la passion forcenée qu'il inspire. Des dehors toujours au moins équivoques, lui donnent la naissance. Elle méconnoît le mérite. La facilité de la satisfaire l'enflamme, mais ce feu s'exhale par tout ce qui devroit le rendre durable.

Je commence par l'esprit, je finis par le cœur. Je découvre les bonnes qualités. La droiture, la sincérité, l'affabilité, la politesse sont les liens dont je me fers :

je sçais les serrer par des regards que j'anime, par des dehors touchans que la modestie rend aimables. Enfin, si on accorde quelque chose à la droiture, à la candeur & à l'amour parfait, la reconnaissance qui n'est peut-être que d'usage ailleurs, augmente les feux que j'allume d'un flambeau immortel, dont je les rends participans.

Quis enim modus adlit amori. *Buc.*

*A Abbeville.*

## BYNG JUSTIFIÉ.

**T**ELLE fut autrefois cette ingrate Carthage,  
Aveugle en ses conseils, cruelle dans sa rage,  
Ivre au premier succès, foible au premier revers,  
Des mains de ses Héros, pour les charger de fers,  
Arrachant les lauriers acquis par la victoire,  
Et livrant aux Bourreaux des jours remplis de gloire.

Victimes d'un Sénat implacable & jaloux,  
Ses meilleurs Citoyens tombèrent sous ses coups,  
Il croyoit dans leur sang ensevelir les traces  
Des décrets où le peuple auroit vu ses disgrâces;  
Emules, sans vertu, de celle des Romains,  
Sénateurs sans courage, ils furent inhumains.

Gvj

## 60 MERCURE DE FRANCE.

C'est ainsi qu'Albion , dédaigneuse rivale  
De la gloire des Lys à ses projets fatale ,  
Croit dérober sa honte à son peuple avenglé ;  
Par la mort d'un soldat à sa rage immolé :  
Politique barbare ! odieux sacrifice !  
Reffource des Tyrans , aux bords du précipice.

O toi , malheureux Byng ! à ton trépas si grand ,  
Jugé dans la fureur d'un tribunal de sang ,  
Tu n'as point à Minorque avili ta patrie :  
C'est par ta seule mort qu'elle reste flétrie.

Depuis quand , répondez , Juges si rigoureux ;  
Etes-vous enivrés par des succès heureux ,  
Au point de n'imputer qu'aux fautes d'une tête ,  
Le combat de Mahon , suivi de sa conquête ?  
Depuis quand , du François provoquant la valeur ,  
L'Anglois , égal en force , en fut-il le vainqueur ?  
Par vos fautes séduits , recourez à l'histoire ;  
Elle a de vos revers conservé la mémoire :  
La vérité par elle abaissant votre orgueil ,  
Compte moins de succès que d'époques de deuil.

Instruits à redouter la France en sa marine ,  
Oubliez-vous Vivenne ? interrogez Messine ,  
Le célèbre Tourville , & du Quefne aussi grand ,  
Tant d'autres dont les noms sont mis au même  
rang :  
Valbelle , Coëtilogon , Chateaufrenaud , d'Estrées ,  
Ont fait trembler cent fois vos rives éplorées.

Avez-vous oublié la victoire , où Bourbon  
Fit voir à Malaga l'ascendant de ce nom :  
Né vous souvient-il plus , malgré tous ces vains  
titres

Que Scelden vous prodigue , en vous nommant  
arbitres

De l'empire des mers , de ce Dugué-Trouin  
De vos calamités l'auteur & le témoin ?

Né se souvient-on plus dans votre république  
De Bart & de Forbin , de Cassan en Afrique ?

Pourquoi vos Généraux , vaincus par ces François ?  
N'ont-ils pas , comme Byng , répondu des succès ?  
Ils étoient les plus forts , pourquoi leur faire  
grace ?

Ils ont par leur défaite à Byng marqué la trace  
Du sort qu'à nombre égal attendoient les vais-  
seaux ,

Sans être , à son exemple , en proie à vos Bour-  
reaux.

Peut-être de nos jours les succès de la guerre  
Ont-ils , par leur éclat , ébloui l'Angleterre ?  
Dix flottes à la fois couvrant le sein des mers ,  
Sembloient au monde entier vouloir donner des  
fers :

Du pavillon François la gloire humiliée ,  
A Londres de long-temps ne doit être oubliée.

Mais ce qu'on y doit faire , ou cet honneur est  
faux ,

## 62 MERCURE-DE FRANCE.

C'est que Louis à George opposa vingt vaisseaux  
Débris dignes encor des flottes qui vainquirent  
Le Batave & l'Anglois qui contr'elles s'unirent :  
Il y faut condamner au secret éternel.

La honte de Mostyn, de Fox & de Mitchel ;  
De Hauke & de Townshend, encore de tant d'au-  
tres

Chefs battus, ou fuyans au seul aspect des nôtres ;  
Je le veux : que conclure en effaçant ces traits ?  
Byng put-il arracher la victoire aux François ?

Sous un nouveau Colbert, leur marine naissante  
Étoit à son nom seul devenue imposante :

Des trésors, les *chantiers*, les arsénaux remplis,  
Assuroient le repos ou la gloire des lys :

A l'ombre de la paix, Londres qui fait la guerre,  
Insensible au parjure attaque leur bannière :

Quand on brise des nœuds dans Alger respectés,  
Ehuis venge l'Europe & la foi des Traités :

Il arme, & de ses coups le vrai but se dévoile ;  
C'est Mahon ... & déjà les vents enflans la voile,  
Font voler sous ses murs, sous ses rocs orgueil-  
leux,

Des combattans plus fiers, faits pour triompher  
d'eux :

Ils travaillent couverts de douze citadelles ;

La garde du rivage est mise sous leurs ailes.

Pourquoi donc si long-temps engourdis par l'orgueil ;

Voyez-vous le danger, sans éviter l'écueil ?  
 Pourquoi vous confier, Anglois, en vos murailles ?  
 Vous, si vains sur les mers du gain de vos batailles ?  
 Accourez, ou Mahon va tomber sous nos coups.  
 Ministres assoupis, parlez, réveillez-vous :  
 L'art de surprendre est-il le seul art qui vous flâte ?  
 Votre marine enfin n'est-elle que pirate ?

Mais je vous vois sortir de ce profond sommeil ;  
 Prestige du mépris, puni par le réveil ;  
 Vous pensez au secours... & Byng marche, il  
 arrive....

De Minorque embrasée, il voit la triste rive :  
 Mais un rempart terrible en empêche l'abord ;  
 D'une flotte ennemie, il faut vaincre l'effort ;  
 Byng l'égale, il l'attaque... & la sienne est battue...  
 Fox de l'égalité devoit prévoir l'issue.

Etoit-ce donc au fort de ce foible combat  
 Qu'il falloit confier le salut de l'état ?  
 Pourquoi ne pas doubler cette escadre impor-  
 tante ?

Anglois, de Byng, de Fox, qui trahit votre at-  
 tente,

Le choix est-il douteux ? Cependant Byng est  
 mort ?

Et tranquille chez vous, le Ministre s'endort.

Anson, ce Chef vanté d'une marine altière,  
 Ne dut-il pas à Fox présenter la lumière ?  
 Depuis plus de dix ans, Oracle accrédité,



## 64 MERCURE DE FRANCE.

Tout émanoit de lui dans votre Amirauté ;  
Ce Voyageur fameux , enrichi des deux mondes ;  
Avoit dans cent vaisseaux des ressources fécondes.

Blackeney , ce vieillard en Héros travesti ,  
Pouvoit l'être en effet dans son fort investi ;  
Ses murs étoient entiers : au secours de son Isle ,  
Hawke , pour joindre Byng , venoit d'un pas agile :  
Aux efforts des François résistant jusqu'au bout ,  
Ces Amiraux unis battoient , ou sauvoient tout :  
Ce Blackeney pourtant , qui seul cause vos pertes ,  
A Londres de lauriers voit ses fautes couvertes !

Avouez , peuple injuste , aveugle en vos décrets ,  
Que vous dispensez mal la peine , & les bienfaits.

---

Le mot de l'Enigme du premier volume de Juin est l'*Aiguille* à coudre. Celui du Logogryphe est *Martingale* (1), dans lequel on trouve *Milan*, *sym*, *tigre*, *âne*, *aîle*, *rime*, *geai*, *mari*, *Isle*, *larme*, *rame*, *yré*, *mitre*, *gale*, *Martin*, *Remi*, *air*, *ré*, *mi*, *la*, *mite*, *Marte*, *latine*, *arme*, *rage*, *nitre*, *mariage*, *Marti*, *Mai*, *Tage*, *rien*, *magie*.

(1) C'est une courroie attachée aux sangles sous le ventre du cheval , qui passe entre les jambes de devant , & qu'on attache à la muscrolle pour l'empêcher de battre à la main.

C'est ainsi que l'a définie M. de la Guérinière dans son *Ecole de Cavalerie*.

## A L'AUTEUR DU MERCURE

CICI est une faillie , Monsieur ; c'en est une aussi de vous l'envoyer. L'envie de vous engager à me dire quelque chose me fait agir. Mon coup d'essai ne sera pas heureux, si vous ne me dites rien. De grace , honorez-moi d'une réprimande :

Tout ce qui vient de vous est en droit de me plaire ;

Ce vers de Fontenelle vous exprime ce que je pense ; il me seroit inutile d'en dire d'avantage. J'ai l'honneur d'être, &c.

ISMENE.

Je vous prie de me parler le plutôt que vous pourrez ; car je suis bien impatiente.

L'Auteur nous écrit d'une façon trop aimable pour ne pas nous prêter à sa faillie. Nous lui devons d'autant plus cette politesse qu'il se donne pour femme, & qu'il a la bonté de nous faire les avances. Pour répondre à sa galanterie, & à son impatience en même temps, nous mettons ici sa piece *Hermsaphrodite*. Comme elle est de deux sexes, elle joindra au mérite de la nouveauté un autre avantage ; elle abrégera, & tiendra lieu elle seule de l'Enigme & du Logogryphe tout ensemble.

## ENIGMOGOGYPHE.

LECTEUR charmant, brave, mais trop volage,  
 Je ne suis point de ton pays,  
 Et ne veux sur mon tbut tenir autre langage.  
 Vole toujours de Lais en Lais,  
 Tandis que pour jamais en amour je m'engage  
 Et que, sans rien changer, uniment je le dis;  
 Je te le dis, Nymphé charmante:  
 Mon ton est familier, n'en prends aucun effroi;  
 L'honnêteté réside en moi,  
 Et suit ton nom, à bon droit je m'en vante  
 Du reste, je ne dirai rien;  
 Je suis presque aussi long que le plus long rosaire,  
 Et de ma dizaine dernière  
 Le Public se passera bien.

## CHANSON.

*A Mademoiselle V... sur ce qu'elle avoit versé  
 à boire à l'Auteur.*

*Air. Que chacun de nous se livre.*

N<sup>o</sup> suis-je pas de la terre:  
 Le plus fortuné Buteur ?  
 Ce vin que j'ai dans mon verre,  
 Je vais l'avoir dans mon cœur ;  
 Le Dieu qui pour vous m'engage  
 L'y fera passer soudain ;  
 Jaloux d'avoir l'avantage  
 De boire de votre main.

## ARTICLE II.

## NOUVELLES LITTERAIRES.

ON a découvert à Passy , près de Paris , dans la maison de Madame de Calsabigi , de nouvelles Eaux minérales , vitrioliques , ferrugineuses , astringentes , qui sont d'une efficacité singuliere pour fortifier les fibres relâchées , arrêter les hémorragies , les écoulemens séreux , les diarrhées. Les Médecins les plus célèbres en ont déjà fait un grand nombre d'expériences. Leurs Certificats qui établissent les propriétés médicinales de ces Eaux , se trouvent imprimés , ainsi que les analyses chymiques de ces mêmes Eaux & la maniere d'en faire usage , dans une brochure qui se distribue avec les Eaux , chez M. Girard , dans une maison qui communique avec les rues Beauvoisine & Tireboudin , près l'Hôtel de Coaslin , & chez le sieur Nay , au Café Anglois , rue Jacob , Fauxbourg S. Germain. Le prix de ces Eaux a été fixé par Arrêt du Conseil d'Etat à 15 sols la bouteille. Avec une seule bouteille de ces Eaux & quatre fois autant d'eau commune , on peut faire

## 88 MERCURE DE FRANCE.

cinq bouteilles d'une Eau minérale, qui aura beaucoup de rapport avec celle de Spa. Ces nouvelles Eaux de Passy étant les plus riches en minéraux qui soient connues jusqu'à présent.

ELÉMENTS de Chymie, suivant les principes de Becker & de Stahl, traduits du Latin sur la seconde édition de M. Juncker, avec des notes par M. de Machy, Apothicaire gagnant Maîtrise de l'Hôtel-Dieu de Paris, six volumes brochés 12 liv. *A Paris, chez Simon-Prosper Hardi, rue S. Jacques, dessus de celle de la Parcheminerie, à la Colonne d'or, 1757.*

Ce Livre que M. Macquer, très-bon juge en cette partie dit dans son Approbation être très-bien traduit, nous paroît avoir pour les Chymistes un avantage singulier. On ne manque point de livres élémentaires de cette science; mais il en est peu où l'Autour approfondissant la doctrine qu'il adopte, la développe avec plus de sagacité & d'équité. M. Juncker qui suit dans tout son ouvrage le système de Becker & de Stahl, n'est cependant pas si esclave de leurs hypothèses, qu'il ne les contredise ou ne les réforme quelquefois. Les Chymistes modernes qui ont pu dans leurs écrits adopter le même système, n'en

ont pris, pour ainsi dire, que l'empreinte qu'ils ont attachée à leurs idées. Cette es-  
 pece d'enluminure rend plus précieux à la  
 littérature un livre essentiellement formé  
 des ouvrages de Becker & de Stahl; & si  
 l'on ajoute à ces considérations l'estime  
 que font de l'original Latin, les Chymistes  
 qui le connoissent; la rareté dont il est en  
 France, à cause du prix excessif de tous les  
 livres d'Allemagne; l'espece de défauto-  
 sité qu'a cet original, relativement à une  
 édition Allemande dont on a profité  
 pour compléter la Traduction que nous  
 annonçons; les soins qu'il nous paroît qu'a  
 pris M. Demachy pour l'enrichir encore  
 de notes qu'il convient lui-même qu'il  
 n'auroit pas faites, s'il n'étoit initié dans  
 les mysteres de la chymie, & qui mettent  
 sous le même point de vue les productions  
 de nos Chymistes François & celles des  
 Etrangers (attention bien digne d'un vrai  
 Citoyen); si enfin on considère tous ces  
 avantages réunis, on conviendra que la  
 traduction des Elémens de Chymie de  
 M. Juncker devient un livre classique  
 pour cette partie des sciences, & que le  
 Traducteur doit partager avec son Auteur  
 l'avantage d'ouvrir une nouvelle source  
 pour les amateurs & les élèves.

## 70 MERCURE DE FRANCE.

CONTRE les craintes de la mort. *A la Haye; & se vend à Paris, chez Duchésne, rue S. Jacques, 1757.*

Cette petite brochure qui ne contient que 63 pages, nous paroît l'ouvrage estimable d'un Philosophe Chrétien. L'Auteur a cru (comme il le déclare lui-même dans sa préface) qu'il pouvoit être utile de faire connoître que les seules lumières de la philosophie naturelle, même au milieu des ténèbres du paganisme, avoient présenté ces instans redoutés du dernier terme de notre vie, sous un point de vue semblable à celui sous lequel l'Évangile apprend à les considérer. Delà, ajoute l'Auteur, une vérité bien satisfaisante, que la saine raison ne dicte rien que notre Religion ne confirme & ne sanctifie. Il termine sa préface en disant, que *le secret pour mourir sans peine est de bien vivre.* Rien n'est plus sage ni plus vrai; mais par malheur ce conseil pour le grand nombre des hommes est plus facile à donner qu'à suivre.

Nous annonçons deux belles Odes imprimées à Nancy, l'une au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, à l'occasion de la nouvelle place de l'alliance, & du monument que Sa Majesté y fait élever

pour immortaliser le Traité d'alliance, conclu le premier Mai 1756, entre Sa Majesté très-Chrétienne, & Sa Majesté l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême; l'autre à l'Impératrice, à l'occasion du Médaillon en or envoyé au R. P. Demenoux, Jésuite, Supérieur des Missions royales de Lorraine, en Juillet 1756. Elles sont du R. P. Leslie, Jésuite, de la Société royale de Nancy. On en trouve quelques Exemplaires à Paris, chez Tilliard, quai des Augustins.

LE GÉOGRAPHE manuel, contenant la description de tous les Pays du monde, leurs qualités, leurs climats, le caractère de leurs habitans, leurs villes Capitales, avec leurs distances de Paris, & des routes qui y menent tant par terre que par mer; les Changes & les Monnoies des principales places de l'Europe, en correspondance avec Paris; la maniere de tenir les écritures de chaque Nation de l'Europe, &c. par M. l'Abbé Expilly, ci-devant Secrétaire d'Ambassade de S. M. Sicilienne, & ensuite Examineur & Auditeur général de l'Evêché de Sagone. A Paris, chez Bauche, quai des Augustins, 1757.

Ce petit livre nous a paru aussi commode par le format qui est un in-seize.



qu'il est utile par la manière dont il est fait. Il mérite d'être acheté.

Poésies de Malherbe rangées par ordre chronologique, avec un Discours sur les obligations que la Langue & la Poésie Française ont à Malherbe, & quelques remarques-historiques & critiques, in-8°. 492 pages, avec la table raisonnée. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Joseph Barbou*, rue S. Jacques, aux Cicognes.

Cette nouvelle édition est de la plus grande beauté. L'Imprimeur n'a rien épargné pour la rendre aussi magnifique que correcte : on en a tiré quelques Exemplaires en papier de Hollande. Nous joignons à cette indication le nouvel Avis sur les éditions des Auteurs Latins : on ne sçautoit annoncer dans un trop grand détail une collection qui fait tant d'honneur à la Typographie Française, & dont nous sommes aujourd'hui redevable au zèle & aux soins éclairés du sieur Barbou.

Coustelier entreprit en 1742 de donner dans le goût d'Elzevir, une Collection des Auteurs Latins. Les premiers parurent sous son nom, & Barbou devenu possesseur de son fonds quant à cette partie, continue cette entreprise. *M. Philippe de Prétos*, Censeur Royal, a été l'Editeur des premiers,

miers, & un Homme de Lettres, Editeur du César, a bien voulu se charger de revoir les suivans.

On a consulté, comparé les manuscrits & toutes les éditions précédentes, pour rendre celles-ci plus correctes. On y trouve la vie des Auteurs, les jugemens qu'en portent les Sçavans, l'année & le lieu des éditions précédentes, un choix de variantes, une table exacte, & quelques notes excellentes par leur brièveté & par leur exactitude. Ce sont des *in-12*, où brillent le choix du papier & la netteté des caractères. Planches, estampes, vignettes, culs de lampe, fleurons, frontispices ornés, portraits des Auteurs d'après les plus anciens monumens, figures relatives aux sujets, tout y annonce la main du célèbre Cochin & des meilleurs Artistes de Paris. Le Dessin, la Gravure & la Typographie, répondent également au mérite des Ecrivains de Rome. Nous les indiquons ici suivant l'ordre des années où ils ont été publiés dans cette Capitale.

Catulle, Tibulle, Propertius & Cornelius Gallus; Auteurs connus par leurs amours, sont réunis dans un même volume qui présente leurs portraits. Une troupe de Génies danse autour du buste de Catulle couronné par l'Amour. Plusieurs de ces

## 74 MERCURE DE FRANCE.

Génies paroissent dans les vignettes, dans les culs de lampe, & font allusion aux différentes poésies de ces Auteurs. Le texte de Catulle, conforme à l'édition faite à Venise en 1738, a des avantages qui lui sont propres. Des vers placés dans un ordre différent, & le changement de certains mots répandent un plus grand jour sur les poésies de cet Auteur. Comme il a des expressions peu communes, ou qui sont d'un usage rare, on en donne l'intelligence au Lecteur dans une table où elles sont rangées selon l'ordre alphabétique. On a conservé sous son nom le *Pervigilium Veneris*, & quelques autres piéces que beaucoup d'Auteurs lui attribuent. Tibulle & Propertius ne sont pas moins exacts. On a profité des solides corrections de Joseph Scaliger, & des meilleurs critiques, & qui sont préférables à celles hasardées dans les éditions de Cambridge 1702, de Londres 1715. Les Poésies attribuées à Cornelius Gallus, conservent ici leur place. (1 vol. en 1743.)

On trouve les mêmes agrémens & la même correction dans Lucrece. Les ornemens & les gravures sont travaillés avec un goût supérieur; ce qui rend la présente édition préférable à toutes les autres du même Auteur. (1 vol. en 1744.)

Dans l'édition de Salluste, on a revu tous les manuscrits ; on a inséré deux Lettres écrites à César & attribuées à cet Historien ; on a recueilli les fragmens des Histoires de cet Auteur , qui étoient dispersés dans différens ouvrages. ( 1 vol. en 1744. )

Virgile est purgé de plusieurs fautes sur un manuscrit de treize cens ans , de la Bibliothèque de Laurent de Médicis. Il forme trois tomes ornés de planches relatives à quelques traits renfermés dans les livres qu'elles précèdent. ( 3 vol. en 1745. )

La même attention se fait remarquer dans Cornelius Nepos. On y voit les têtes des Généraux Grecs , gravées d'après les monumens de l'antiquité. Les fragmens se trouvent encore ici réunis avec une chronologie par les Olympiades. ( 1 vol. en 1745. )

Horace n'est pas moins élégant ; tout dans son édition répond au mérite de cet aimable Poète de la cour d'Auguste. ( 1 vol. en 1745. )

Eutrope est décoré & imprimé avec le même soin. ( 1 vol. en 1746. )

Velleius Paterculus est accompagné d'une nomenclature géographique. ( 1 vol. en 1746. )

Juvenal paroît à la tête de ses Poésies,

environné de jeunes Satyres. On le reconnoît à son air, & les mœurs plus douces de Perse qui l'accompagne, ne font point défroncer le sourcil à ce Poëte caustique & misantropé. (1 vol. en 1746.)

Phédre, ce Fabuliste agréable par la candeur des pensées, la naïveté de la narration & la pureté du style, tient un rang distingué dans cette collection. Le frontispice représente Mercure, qui reçoit les Fables des mains de l'Auteur, pour les répandre chez tous les peuples. Dans les vignettes & les culs de lampe, l'Artiste a traité quelques-unes des Fables relativement aux livres auxquels elles servent d'ornement. Un appendix de Fables extraites d'un ancien manuscrit, & un second de Fables Latines, soit en prose, soit en vers, tirées des Anciens qui ont traité les mêmes sujets, suivent celles de Phédre. Cette petite collection procure le plaisir de la comparaison, & relève le mérite des Fables de notre Affranchi. On lit à la suite les Fables de Flavius Avianus en vers élégiaques. Cet Auteur très-châtié dans la diction, marche sur les traces des bons Poëtes; & si il ne doit qu'à l'inattention ou à l'ignorance des copistes, les fautes légères qui se rencontrent dans sa poésie. Comme Publius Syrus est un Auteur propre à former les